

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1990-1991

4 JUIN 1991

PROPOSITION DE LOI

**modifiant la loi du 15 mai 1846 sur la
comptabilité de l'Etat,
la loi du 29 octobre 1846
relative à l'organisation
de la Cour des comptes
et la loi du 6 juillet 1971 portant
création de la Régie des postes**

(Déposée par M. Bourgeois)

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

INTRODUCTION

Le 27 avril 1989, la Commission ad hoc, qui — conformément à l'article 13, dernier alinéa, de la loi du 29 octobre 1846 relative à l'organisation de la Cour des comptes — avait été chargée d'examiner deux arrêts de la Cour de cassation cassant des arrêts de la Cour des comptes (en cause la Régie des Postes contre Mme Adam et Mme Delhasse), a estimé que l'annulation de l'arrêt de la Cour des comptes par la Cour de cassation était fondée tant en ce qui concerne l'affaire Adam qu'en ce qui concerne l'affaire Delhasse⁽¹⁾.

La Commission précitée a également souligné unanimement, dans une lettre adressée au président

⁽¹⁾ Doc. n° 775/1, du 27 avril 1989.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1990-1991

4 JUNI 1991

WETSVOORSTEL

**houdende wijziging van de wet van
15 mei 1846 op de Rijkscomptabiliteit,
van de wet van 29 oktober 1846
op de inrichting van het Rekenhof en
van de wet van 6 juli 1971 houdende
oprichting van de
Regie der Posterijen**

(Ingediend door de heer Bourgeois)

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

INLEIDING

Op 27 april 1989 heeft de Commissie ad hoc, die — overeenkomstig artikel 13, laatste lid, van de wet van 29 oktober 1846 op de inrichting van het Rekenhof — werd belast met het onderzoek van twee arresten van het Hof van Cassatie waarbij arresten van het Rekenhof werden verbroken (inzake de Regie der Posterijen tegen mevrouw Adam en mevrouw Delhasse), geoordeeld dat zowel inzake Adam als Delhasse de vernietiging van het arrest van het Rekenhof door het Hof van Cassatie gegrond was⁽¹⁾.

Eensgezind onderstreepte genoemde Commissie toen ook de « wenselijkheid van een nieuwe wet

⁽¹⁾ Stuk Kamer n° 775/1, dd. 27 april 1989.

de la Chambre ⁽²⁾, « qu'il serait opportun d'adopter une loi nouvelle précisant et, au besoin, modifiant le statut et le titre de comptable public ».

Après avoir fait observer que, bien qu'elle soit composée de neuf membres de la Chambre et constituée selon la règle de la représentation proportionnelle, il n'appartient évidemment pas à une juridiction telle que la Commission ad hoc de fixer le cadre d'une telle loi, la Commission a toutefois rappelé :

a) que dès 1948, lorsque la première Commission ad hoc de l'histoire fut instituée, l'attention avait été attirée sur l'opportunité de préciser la notion de comptable public par une loi ⁽³⁾;

b) qu'une proposition de révision de l'article 116 de la Constitution, adoptée par la Commission compétente de la Chambre en 1984, précise notamment qu'il a la qualité de comptable ⁽⁴⁾.

*
* *

La proposition de révision de l'article 116 de la Constitution précitée, qui a été rejetée en séance plénière de la Chambre, a défini de manière extensive la notion de comptable en ces termes :

« Est comptable justiciable de la Cour, quiconque au sein des administrations, organismes, institutions et associations visés au présent paragraphe gère des fonds ou des valeurs, en assure le recouvrement ou manie des deniers reçus sur sa quittance. »

(Cette même proposition — § 3, premier alinéa — disposait en outre que « La Cour des comptes est chargée de l'examen et de la liquidation des comptes de l'Etat, des communautés, des régions et des provinces ainsi que des organismes, institutions et associations qu'ils créent ou qui en dépendent ».)

En 1989, la Commission ad hoc a toutefois jugé qu'il serait préférable de définir la notion de comptable par le biais d'une loi ordinaire. Ce point de vue avait du reste déjà été défendu en 1984/1985 ⁽⁵⁾.

COMMENTAIRE DES ARTICLES

Article 1^{er}

En 1988, dans les arrêts en cause Adam et Delhasse, mais aussi dès 1986, dans l'arrêt en cause la Régie des Postes contre MM. Charlotteaux et Lagneaux ⁽⁶⁾, la Commission ad hoc s'est rallié au point de vue

⁽²⁾ Doc. n° 775/1, 88/89, Annexe III, p. 26.

⁽³⁾ Doc. n° 1353/1, du 29 août 1985, p. 5.

⁽⁴⁾ Doc. n° 10/9/9°, du 8 janvier 1985.

⁽⁵⁾ Amendements, Doc. nos 10/9/4° et 7° des 31 octobre et 6 novembre 1984.

⁽⁶⁾ Doc. n° 477/2 du 29 mai 1986.

waarin het statuut en de titel van openbaar rekenplichtige worden gepreciseerd en, zo nodig, herzien ». Zulks geschiedde bij brief aan de Voorzitter van de Kamer ⁽²⁾.

Na er te hebben op gewezen dat het aan een rechtscollège zoals de Commissie ad hoc — ook al is dit samengesteld uit negen Kamerleden volgens de regel van de evenredige vertegenwoordiging — niet toekomt om het kader van een dergelijke nieuwe wet vast te leggen, herinnerde de Commissie er evenwel aan :

a) dat in 1948, toen de eerste maal in de geschiedenis een Commissie ad hoc werd opgericht, reeds op de wenselijkheid van een precisering bij wet werd gewezen ⁽³⁾;

b) dat in een voorstel tot herziening van artikel 116 van de Grondwet, dat in 1984 door de bevoegde Kamercommissie werd aangenomen, onder meer werd bepaald wie rekenplichtige is ⁽⁴⁾.

*
* *

In hogergenoemd voorstel tot herziening van artikel 116 van de Grondwet, dat achteraf strandde in de plenaire vergadering van de Kamer, werd volgende ruime bepaling van de rekenplichtige gegeven :

« Aan de rechtsmacht van het Hof onderworpen rekenplichtige is iedereen die, bij de in deze paragraaf bedoelde overheidsdiensten, organen, instellingen en verenigingen, fondsen of waarden beheert, de invordering ervan verzekert of tegen kwijting ontvangen geld behandelt. »

(Hetzelfde voorstel — § 3, eerste lid — bepaalde daarenboven dat « het Rekenhof belast is met het nazien en het verevenen van de rekeningen van de Staat, de gemeenschappen, de gewesten en de provincies, alsook van de organen, instellingen en verenigingen die zij oprichten of die ervan afhangen ».)

In 1989 oordeelde de Commissie ad hoc evenwel dat het beter zou zijn bij gewone wet te bepalen wie rekenplichtige is. Dit is een standpunt dat trouwens ook reeds werd verdedigd in 1984/1985. ⁽⁵⁾

COMMENTAAR BIJ DE ARTIKELEN

Artikel 1

Niet alleen inzake Adam en Delhasse, doch ook reeds in 1986 — inzake de Regie der Posterijen tegen de heren Charlotteaux en Lagneaux ⁽⁶⁾ — deelde de Commissie ad hoc de strikte zienswijze van het Hof

⁽²⁾ Stuk Kamer n° 775/1, 88/89, Bijlage III, blz. 26.

⁽³⁾ Stuk Kamer n° 1353/1, dd. 29 augustus 1985, blz. 5.

⁽⁴⁾ Stuk Kamer n° 10/9/9°, dd. 8 januari 1985.

⁽⁵⁾ Amendementen, Stuk Kamer n° 10/9/4° en 7° dd. 31 oktober en 6 november 1984.

⁽⁶⁾ Stuk Kamer n° 477/2 dd. 29 mei 1986.

strict de la Cour des comptes selon lequel il peut être déduit de l'article 7 de la loi du 15 mai 1846 sur la comptabilité de l'Etat que « le comptable responsable envers la Cour des comptes est l'agent dont la mission essentielle est la gestion des fonds, et non la personne qui, accessoirement à d'autres fonctions, dispose des fonds ».

Les arrêts les plus récents de la Commission ad hoc, à savoir ceux du 27 avril 1989, précisent en outre à cet égard qu'« il est évident que le but dudit article 116 est de permettre et d'organiser un contrôle efficace de l'affectation des deniers publics et que cela suppose que le nombre de responsables reste le plus limité possible. (voir note en bas de page ⁽¹⁾ — p. 1)

L'article 7 précité de la loi du 15 mai 1846 sur la comptabilité de l'Etat est libellé comme suit :

« Les fonctions d'ordonnateur et d'administrateur sont incompatibles avec celles de comptable.

Sauf les exceptions établies par la loi, tout agent chargé d'un maniement de deniers appartenant au Trésor public est constitué comptable, par le seul fait de la remise desdits fonds sur sa quittance ou son récépissé; aucune manutention de ces deniers ne peut être exercée, aucune caisse publique ne peut être gérée que par un agent placé sous les ordres du Ministre des Finances, nommé par lui ou sur sa présentation, responsable envers lui de sa gestion, et justiciable de la Cour des comptes. »

La présente proposition de loi vise, en ordre principal, à mettre la définition que l'article 7, deuxième alinéa, de la loi précitée du 15 mai 1846 donne du comptable en concordance avec le point de vue, exposé ci-avant, de la Cour de cassation et de la Commission ad hoc.

Cet objectif implique aussi la suppression du deuxième membre de phrase (« aucune manutention de ces derniers ... ») de l'actuel article 7, deuxième alinéa. Dès 1946, M. Matton avait d'ailleurs, dans une note ⁽⁷⁾, attiré l'attention sur le fait que « ... la présentation, par le Ministre des Finances, de gestionnaires de fonds publics, qui dépendent d'autres administrations : les Postes, la Marine, etc. est tombée en désuétude et aujourd'hui ne connaît-on pas les comptables des nombreuses personnes publiques parastatales qui, dans bien des cas, gèrent des fonds qui jadis constituaient des produits du budget des Voies et Moyens, dont il est question dans l'article 7, mais sans que l'on puisse dire que leur qualité de comptable leur serait attribuée par cette disposition ... » ⁽⁷⁾.

⁽⁷⁾ — Note de M. Matton : Institut belge des sciences administratives, *Recueil de jurisprudence du Droit administratif* (extrait), « Pouvoir juridictionnel de la Cour des comptes », Larcier — Bruxelles, 1946.

— Voir aussi : Doc. Chambre n° 1353/1, du 29 août 1985, p. 8.

van Cassatie dat uit artikel 7 van de wet van 15 mei 1846 op de comptabiliteit van de Staat kan worden afgeleid dat « de ten aanzien van het Rekenhof verantwoordelijke rekenplichtige de ambtenaar is die als voornaamste opdracht heeft het beheer van de gelden en niet de persoon die, naast andere functies, over gelden beschikt ».

In de recentste arresten van de Commissie ad hoc, met name deze van 27 april 1989, werd daar onder meer nog aan toegevoegd dat : « het onbetwistbaar de bedoeling is van artikel 116 van de Grondwet een doeltreffend toezicht op de aanwending van 's Rijks gelden mogelijk te maken en dat zulks onderstelt dat het aantal verantwoordelijken zoveel mogelijk beperkt blijft » (zie voetnoot ⁽¹⁾ — blz. 1).

Hogergenoemd artikel 7 van de wet van 15 mei 1846 op de Belgische comptabiliteit luidt als volgt :

« De ambten van ordonnateur en van beheerder zijn onverenigbaar met dat van rekenplichtige.

Behoudens de bij de wet bepaalde uitzonderingen, wordt ieder agent belast met enig beheer van penningen aan 's Lands kas toebehorende, als rekenplichtige erkend, door het feit alleen dat de betrokken gelden tegen zijn kwitantie of zijn ontvangstbewijs gestort zijn; geen behandeling van die penningen mag geschieden, geen openbare kas mag beheerd worden dan door een agent staande onder de bevelen van de Minister van Financiën, door hem of op zijn voordracht benoemd, verantwoordelijk tegenover hem voor zijn beheer en aan de rechtsmacht van het Rekenhof onderworpen. »

Onderhavig wetsvoorstel heeft in hoofddoel tot doel de definitie van rekenplichtige, in artikel 7, tweede lid, van de voornoemde wet van 15 mei 1846, in overeenstemming te brengen met de hogervermelde zienswijze van het Hof van Cassatie en van de Commissie ad hoc.

Zulks impliceert ook dat het tweede zinsdeel (« geen behandeling van die penningen ... ») van het huidige artikel 7, tweede lid, wordt weggelaten. Trouwens, in 1946 vestigde de heer Matton er in een nota ⁽⁷⁾ reeds de aandacht op dat : « ... de voordracht, door de Minister van Financiën, van de beheerder van overheidsmiddelen die van andere besturen afhangen : de Posterijen, het Zeewezen, enz. in onbruik is geraakt en zijn er thans de rekenplichtigen van talrijke parastatale rechtspersonen die in vele gevallen gelden beheren welke vroeger de opbrengsten van de rijksmiddelenbegroting, waarvan sprake in artikel 7, vormden, zonder dat kan worden beweerd dat hen de hoedanigheid van rekenplichtige door die bepaling wordt verleend ... » ⁽⁷⁾.

⁽⁷⁾ — Nota van de heer Matton : Institut belge des sciences administratives, *Recueil de jurisprudence du Droit administratif* (extrait), « Pouvoir juridictionnel de la Cour des comptes », Larcier — Brussel, 1946.

— Zie ook : Stuk Kamer n° 1353/1, dd. 29 augustus 1985, blz. 8.

Art. 2

En 1946, M. Matton (voir note en bas de page ⁽⁷⁾ — p. 3) estimait cependant lui aussi que « ... c'est dans l'article 11 de la loi du 15 mai 1846 que la Cour des comptes trouve les bases et l'étendue de sa compétence en ce qui concerne les sous-comptables ». Cet article est libellé comme suit :

« Tout receveur, caissier, dépositaire ou préposé quelconque chargé de deniers publics, ne pourra obtenir décharge d'un vol ou perte de fonds, s'il n'est justifié qu'il est l'effet d'une force majeure, et que les précautions prescrites par les règlements ont été prises.

En attendant l'arrêt de la Cour des comptes, et sans y préjudicier, le Ministre des Finances peut ordonner le versement provisoire de la somme enlevée ou contestée. »

Ce point de vue de M. Matton n'a manifestement pas été partagé par la Commission ad hoc :

« Considérant que l'alinéa 1^{er} de l'article 11 de la loi du 15 mai 1846 énonce une règle de fond ... dont le champ d'application dépasse sans doute le comptable public dont la mission essentielle est la gestion des fonds, mais que l'alinéa 2 de ce même article, où il est question d'un arrêt de la Cour des comptes, n'implique pas nécessairement que cette Cour statuera sur la responsabilité de chacune des catégories d'agents visées à l'alinéa 1^{er} si ceux-ci ne sont pas des comptables dont la mission essentielle est la gestion des fonds; » ⁽⁸⁾

Quoi qu'il en soit, la présente proposition de loi ne se rallie nullement à la position précitée de M. Matton; en d'autres termes, « le sous-comptable n'est justiciable de la Cour des comptes que s'il agit à titre principal comme comptable » et « lorsqu'un sous-comptable a simplement manipulé des fonds (en l'occurrence de la Régie des Postes), on ne peut en déduire (aux termes de la loi) qu'il est justiciable de la Cour des comptes » ⁽⁹⁾. Pour toute clarté, il est dès lors précisé à l'article 2 de la présente proposition que l'arrêt de la Cour des comptes visé à l'article 11, deuxième alinéa, est prononcé contre le comptable ».

Art. 3

L'article 16 de la loi du 6 juillet 1971 portant création de la Régie des Postes (qui dispose que « La Régie a privilège sur la généralité des biens de ses comptables, sous-comptables et préposés quelconques, chargés d'un maniement de deniers publics »)

Art. 2

De heer Matton (zie voetnoot ⁽⁷⁾ — blz. 3) was in 1946 evenwel ook van mening dat het Rekenhof « de grondslag en de draagwijdte van zijn bevoegdheid ten opzichte van onderrekenplichtigen » vindt in artikel 11 van de wet van 15 mei 1846, dat als volgt luidt :

« Geen ontvanger, kashouder, bewaarder of welk aangestelde ook met het beheer van 's Lands penningen belast, kan ontlasting wegens diefstal of verlies van gelden bekomen, tenzij bewezen wordt dat zulks wegens overmacht geschied is, en dat de door de verordeningen opgelegde voorzorgen genomen werden.

In afwachting van het arrest van het Rekenhof, en zonder er hinder aan toe te brengen, kan de Minister van Financiën de voorlopige storting van de weggenomen of betwiste som gelasten. »

Welnu, deze laatste zienswijze van de heer Matton werd blijkbaar niet zomaar gedeeld door de Commissie ad hoc :

« Overwegende dat artikel 11, eerste lid, van de wet van 15 mei 1846 een regel ten gronde bevat ... waarvan het toepassingsgebied wellicht verder reikt dan de rekenplichtige in overheidsdienst die als voornaamste opdracht heeft het beheer van de gelden, maar dat het tweede lid van datzelfde artikel dat gewag maakt van een arrest van het Rekenhof niet noodzakelijk impliceert dat dit Hof uitspraak zal doen over de verantwoordelijkheid van elk van de bij het eerste lid bedoelde categorieën van ambtenaren indien die geen rekenplichtige zijn die als voornaamste opdracht hebben het beheer van de gelden » ⁽⁸⁾.

Hoe dan ook, onderhavig wetsvoorstel treedt hogervermelde zienswijze van de heer Matton geenszins bij; met andere woorden « de onderrekenplichtige is alleen aan de rechtsmacht van het Rekenhof onderworpen indien hij in hoofdde als rekenplichtige optreedt » en « wanneer een onderrekenplichtige louter met fondsen (in casu van Regie der Posterijen) heeft omgesprongen, kan daaruit niet (volgens de wet) afgeleid dat hij aan de rechtsmacht van het Rekenhof was onderworpen » ⁽⁹⁾. Voor alle duidelijkheid strekt artikel 2 van onderhavig wetsvoorstel er dan ook toe te preciseren dat het in artikel 11, tweede lid, genoemde arrest van het Rekenhof « uitgesproken wordt tegen de rekenplichtige ».

Art. 3

Artikel 16 van de wet van 6 juli 1971 houdende oprichting van de Regie der Posterijen (dat bepaalt dat « De Regie voorrecht (heeft) op alle goederen van haar rekenplichtigen, onderrekenplichtigen en andere aangestelden belast met het behandelen van

⁽⁸⁾ Doc. Chambre n° 477/2 du 29 août 1986, p. 3.

⁽⁹⁾ *Conclusions du procureur général Krings* (Cour de cassation) dans les causes Adam et Delhasse, du 30 octobre 1986.

⁽⁸⁾ Stuk Kamer n° 477/2 dd. 29 augustus 1986, blz. 3.

⁽⁹⁾ *Conclusies van Procureur-generaal Krings* (Hof van Cassatie) in de zaken Adam en Delhasse, van 30 oktober 1986.

ne signifie pas qu'un sous-comptable de la Régie est soumis d'office au contrôle de la Cour des comptes.

La présente proposition de loi contient à ce sujet une disposition interprétative, selon laquelle « un comptable qui a été condamné à restituer à la Régie les sommes détournées par un sous-comptable et qui a apuré le déficit, est subrogé aux droits de la Régie et peut donc exercer les droits de celle-ci à l'égard du sous-comptable. » (voir note en bas de page ⁽⁸⁾ — p. 4).

Art. 4

Cet article tend à modifier la loi du 29 octobre 1846 relative à l'organisation de la Cour des comptes.

Bien que l'article 116 de la Constitution ait laissé au législateur le soin de préciser la notion de « comptable justiciable de la Cour des comptes », l'article 5 de la loi du 29 octobre 1846 ne reprend en fait que le texte des dispositions constitutionnelles. Seul l'article 7 précité de la loi du 15 mai 1846 précise la notion de « comptable » et la présente proposition de loi n'apporte en l'occurrence aucune modification.

La présente proposition de loi tend en revanche à modifier l'article 10, troisième alinéa, de la loi du 29 octobre 1846 relative à l'organisation de la Cour des comptes.

Afin de justifier cette modification, nous renvoyons aux développements d'une proposition de loi de M. Clerfayt du 9 juin 1977, dont l'auteur estimait qu'il était paradoxal que l'article 8 de la loi du 29 octobre 1846 ait « bien voulu réserver à celle qui constitue parmi les causes déferées à la Cour la plus accessoire et la plus incidente (amende pour retard de reddition de compte), la faculté de comparution personnelle refusée par ailleurs jusqu'ici — conformément à l'article 10 — au comptable dans toutes les affaires entraînant des sanctions importantes de sa responsabilité par la même Cour (déficits en deniers) » ⁽¹⁰⁾.

La présente proposition de loi met un terme à ce paradoxe.

Art. 5

La Constitution ne prévoit pas que la Cour des comptes doit statuer publiquement. L'article 96 de la Constitution dispose en revanche que les audiences des cours et tribunaux du pouvoir judiciaire sont publiques. L'article 96 de la Constitution fait partie du chapitre relatif au pouvoir judiciaire. Il ne peut dès lors s'appliquer au pouvoir juridictionnel de la Cour des comptes, dont l'existence et les pouvoirs

⁽¹⁰⁾ Proposition de loi sur la mission juridictionnelle de la Cour des comptes, Doc. Chambre n° 174/1, S.E. 1977.

's Rijks gelden ») betekent evenmin dat een onderrekenplichtige van de Regie meteen aan het toezicht van het Rekenhof is onderworpen.

Daaromtrent wordt voorts een interpretatieve bepaling opgenomen in onderhavig wetsvoorstel, luidens welke « een rekenplichtige die is veroordeeld tot terugbetaling aan de Regie van hetgeen de onderrekenplichtige heeft verduisterd en dat tekort heeft aangezuiverd, in de rechten van de Regie is getreden en dus haar rechten ten aanzien van de onderrekenplichtige kan uitoefenen. » (zie voetnoot ⁽⁸⁾ — blz. 4).

Art. 4

Artikel 4 beoogt een wijziging van de wet van 29 oktober 1846 op de inrichting van het Rekenhof.

Hoewel artikel 116 van de Grondwet aan de wetgever de zorg heeft overgelaten het begrip « aan de rechtsmacht van het Rekenhof onderworpen rekenplichtige » te preciseren, heeft artikel 5 van de wet van 29 oktober 1846 er zich in hoofdzaak toe beperkt de tekst van de grondwettelijke bepalingen over te nemen. Alleen in hogergenoemd artikel 7 van de wet van 15 mei 1846 wordt derhalve het begrip « rekenplichtige » nader gepreciseerd en daarin wordt geen verandering gebracht door onderhavig wetsvoorstel.

Daarentegen beoogt onderhavig wetsvoorstel wel een wijziging van artikel 10, derde lid, van de wet van 29 oktober 1846 op de inrichting van het Rekenhof.

Voor de verantwoording van voornoemde wijziging wordt verwezen naar de toelichting van een wetsvoorstel van de heer Clerfayt, dd. 9 juni 1977. Daarin werd het als paradoxaal bestempeld dat artikel 8 van de wet van 29 oktober 1846 « de mogelijkheid van de verschijning in persoon waarborgt voor één van de meest-ondergeschikte en bijkomstige zaken die aan het Hof worden voorgelegd (boete voor het niet tijdig overleggen van de rekening) », terwijl — overeenkomstig artikel 10 — « de rekenplichtige die mogelijkheid niet heeft in zaken waar zijn aansprakelijkheid door hetzelfde Hof veel strenger beoordeeld zal worden (een tekort inzake geldmiddelen) » ⁽¹⁰⁾.

Welnu, deze tegenstrijdigheid wordt opgeheven door onderhavig wetsvoorstel.

Art. 5

De Grondwet bepaalt niet dat de behandeling door het Rekenhof openbaar hoeft te zijn. Artikel 96 van de Grondwet doet zulks daarentegen wel voor de hoven en rechtbanken van de rechtelijke macht. Artikel 96 van de Grondwet maakt deel uit van het hoofdstuk betreffende de rechterlijke macht. Het kan bijgevolg niet van toepassing zijn op de rechtspraak van het Rekenhof, waarvan het bestaan en de be-

⁽¹⁰⁾ Wetsvoorstel op de rechtsprekende opdracht van het Rekenhof, Stuk Kamer n° 17/1, B.Z. 1977.

sont fixés par l'article 116 de la Constitution, dans le chapitre relatif aux finances. Le législateur n'a en outre jamais inscrit le principe de la publicité des audiences dans le texte des lois relatives à l'organisation de la Cour des comptes ⁽¹¹⁾.

De plus, à l'instar du procureur général près la Cour de cassation, il convient de souligner que la procédure actuelle de la Cour des comptes (qui ne prévoit notamment aucune publicité des audiences) n'est pas contraire à l'article 6, § 1^{er}, de la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales (publicité) ⁽¹²⁾, à condition que la Cour se borne à liquider le compte du comptable et statue sur la base de règles de droit public ⁽¹¹⁾. En précisant la notion de « comptable », la présente proposition de loi garantit d'ailleurs le respect de ces dernières conditions.

Il peut être inféré de ce qui précède que la disposition aux termes de laquelle la Commission ad hoc juge selon les formes établies pour la Cour des comptes (article 13, dernier alinéa, de la loi du 29 octobre 1846) ne doit pas non plus être modifiée. Néanmoins, il convient de souligner que la Commission ad hoc était composée, tant en 1986 (voir note en bas de page ⁽⁶⁾ — p. 2) qu'en 1989 (voir note en bas de page ⁽¹⁾ — p. 1), selon la règle de la représentation proportionnelle et a statué publiquement. Il est dès lors proposé de modifier en conséquence l'article 13 précité. Il est également proposé de prévoir que la Commission statue « dans le respect des formes prévues par le Règlement de la Chambre ».

Pour être complet, on rappellera enfin que la Commission ad hoc de la Chambre qui, en vertu de l'article 13 de la loi du 29 octobre 1846 précité accomplit des actes de juridiction et « juge sans recours ultérieur », ne doit évidemment pas soumettre son jugement à l'approbation de la séance plénière ⁽¹³⁾.

⁽¹¹⁾ Doc. Chambre n° 477/2 du 29 mai 1985, pp. 3-4.

⁽¹²⁾ L'article 6, § 1^{er}, de la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales est libellé comme suit : « Toute personne a droit à ce que sa cause soit entendue équitablement, publiquement et dans un délai raisonnable, par un tribunal indépendant et impartial, établi par la loi, qui décidera, soit des contestations sur ses droits et obligations de caractère civil, soit du bien-fondé de toute accusation en matière pénale dirigée contre elle. Le jugement doit être rendu publiquement, mais l'accès de la salle d'audience peut être interdit à la presse et au public pendant la totalité ou une partie du procès dans l'intérêt de la moralité, de l'ordre public ou de la sécurité nationale dans une société démocratique, lorsque les intérêts des mineurs ou la protection de la vie privée des parties au procès l'exigent, ou dans la mesure jugée strictement nécessaire par le tribunal, lorsque dans des circonstances spéciales la publicité serait de nature à porter atteinte aux intérêts de la justice. »

⁽¹³⁾ — A. Parisi, *Première note d'observations*, Recueil de Jurisprudence du Droit administratif et du Conseil d'Etat, Larcier, Bruxelles, 3^e Année, 1^{er} trimestre, 1948, pp. 80-81;

— E. Clement, *Een Commissie ad hoc van de Kamer van Volksvertegenwoordigers als Rechtsmacht*, Administratief Lexicon, 9 december 1987.

voegdheden zijn vastgelegd in artikel 116 van de Grondwet, onder het hoofdstuk betreffende de financiën. Daarenboven heeft de wetgever nooit het beginsel van de openbaarheid der zittingen in de tekst van de wetten op de inrichting van het Rekenhof opgenomen ⁽¹¹⁾.

Meer nog, in navolging van de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie, zij erop gewezen dat de huidige procedure van het Rekenhof (onder meer geen openbaarheid der zittingen) niet strijdig is met artikel 6, § 1, van het Verdrag tot Bescherming van de Rechten van de Mens (openbaarheid) ⁽¹²⁾, op voorwaarde dat het Rekenhof zich beperkt tot de verevening van de rekening van de rekenplichtige en uitspraak doet op grond van publiekrechtelijke regels ⁽¹¹⁾. De precisering van het begrip « rekenplichtige » door onderhavig wetsvoorstel waarborgt trouwens de naleving van laatstgenoemde voorwaarden.

Uit wat voorafgaat, kan worden afgeleid dat de bepaling dat « de Commissie ad hoc uitspraak doet met inachtneming van de vormen bepaald voor het Rekenhof » (artikel 13, laatste lid, van de wet van 29 oktober 1846) evenmin hoeft te worden gewijzigd. Niettemin, zij erop gewezen dat de Commissie ad hoc zowel in 1986 (zie voetnoot ⁽⁶⁾ — blz. 2) als in 1989 (zie voetnoot ⁽¹⁾ — blz. 1) was samengesteld volgens de regel van de evenredige vertegenwoordiging en uitspraak deed in het openbaar; er wordt dan ook voorgesteld dienovereenkomstig genoemd artikel 13 te wijzigen. Tevens wordt voorgesteld te bepalen dat de Commissie uitspraak doet « met inachtneming van de vormen bepaald in het Reglement van de Kamer ».

Volledigheidshalve, zij er hier tenslotte aan herinnerd dat de Commissie ad hoc van de Kamer, die op grond van genoemd artikel 13 van de wet van 29 oktober 1846 rechtsprekende handelingen verricht en « uitspraak doet zonder dat enig verder rechtsmiddel kan worden aangewend », haar uitspraak uiteraard niet ter goedkeuring aan de plenaire vergadering dient voor te leggen ⁽¹³⁾.

⁽¹¹⁾ Stuk Kamer n° 477/2 van 29 mei 1985, blz. 3-4.

⁽¹²⁾ Artikel 6, § 1, van het Verdrag tot Bescherming van de Rechten van de Mens luidt als volgt :

« Bij het vaststellen van zijn burgerlijke rechten en verplichtingen of bij het bepalen van de gegrondheid van een tegen hem ingestelde strafvervolgung, heeft een ieder recht op een eerlijke en openbare behandeling van zijn zaak, binnen een redelijke termijn, door een onafhankelijke en onpartijdige rechterlijke instantie, welke bij de wet is ingesteld. Het vonnis moet in het openbaar worden gewezen maar de toegang tot de rechtszaak kan aan de pers en het publiek worden onttrokken, gedurende het gehele proces of een deel daarvan, in het belang van de goede zeden, van de openbare orde of 's Lands veiligheid in een democratische samenleving, wanneer de belangen van minderjarigen of de bescherming van het privé-leven van partijen bij het proces dit eisen of, in die mate als door de rechter onder bepaalde omstandigheden strikt noodzakelijk wordt geoordeeld, wanneer openbaarmaking de belangen van de rechtspraak zou schaden ».

⁽¹³⁾ — A. Parisi, *Première note d'observations*, Recueil de Jurisprudence du Droit administratif et du Conseil d'Etat, Larcier, Bruxelles, 3^e Année, 1^{er} trimestre, 1948, pp. 80-81;

— E. Clement, *Een Commissie ad hoc van de Kamer van Volksvertegenwoordigers als Rechtsmacht*, Administratief Lexicon, 9 december 1987.

CONSIDERATIONS FINALES

Pour être complet, il y a également lieu de renvoyer à l'article 50, § 2, et à l'article 71, § 1^{er}, de la loi spéciale du 16 janvier 1989 relative au financement des Communautés et des Régions. Conformément au premier article cité, « la loi détermine les dispositions générales applicables aux budgets et à la comptabilité des Communautés et des Régions, ainsi qu'à l'organisation du contrôle exercé par la Cour des comptes ». L'article 71, § 1^{er}, dispose en outre que « jusqu'à l'entrée en vigueur de la loi visée à l'article 50, § 2, sont applicables aux Communautés et aux Régions, les dispositions en vigueur relatives à l'organisation du contrôle de la Cour des Comptes (...), ainsi que les dispositions en matière de comptabilité de l'Etat ».

Si, par conséquent, les dispositions de la présente proposition de loi ne sont pas applicables aux Communautés et aux Régions, rien ne s'oppose que l'on se rallie également, pour ce qui concerne celles-ci, au point de vue de la Cour de cassation et de la Commission ad hoc de la Chambre.

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

L'article 7, deuxième alinéa, de la loi du 15 mai 1846 sur la comptabilité de l'Etat est remplacé par l'alinéa suivant :

« Sauf les exceptions établies par la loi, tout agent dont la mission principale est de gérer les deniers appartenant au trésor public et qui ne manie donc pas des deniers accessoirement à d'autres fonctions est constitué comptable par le seul fait de la remise desdits fonds sur sa quittance ou son récépissé. »

Art. 2

A l'article 11, deuxième alinéa, de la même loi, les mots « rendu contre le comptable » sont insérés entre les mots « En attendant l'arrêt de la Cour des comptes » et les mots « et sans y préjudicier ».

SLOTBESCHOUWINGEN

Volledigheidshalve, zij hier ook verwezen naar artikel 50, § 2, en artikel 71, § 1, van de bijzondere wet van 16 januari 1989 betreffende de financiering van de Gemeenschappen en de Gewesten. Overeenkomstig eerstgenoemd artikel « (bepaalt) de wet de algemene bepalingen die van toepassing zijn op ... de organisatie van de controle uitgeoefend door het Rekenhof ». Bovendien bepaalt artikel 71, § 1, : « tot de inwerkingtreding van de wet bedoeld in artikel 50, § 2, zijn de vigerende bepalingen betreffende de organisatie van de controle van het Rekenhof (...) evenals de bepalingen inzake de Rijkscomptabiliteit (...) van overeenkomstige toepassing op de Gemeenschappen en de Gewesten (...) ».

Is onderhavig wetsvoorstel dientengevolge niet van toepassing op de Gemeenschappen en de Gewesten, dan verhindert niets dat ook voor hen de zienswijze van het Hof van Cassatie en van de Commissie ad hoc van de Kamer wordt bijgetreden.

A. BOURGEOIS

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Artikel 7, tweede lid, van de wet van 15 mei 1846 op de Rijkscomptabiliteit wordt vervangen door het volgende lid :

« Behoudens de bij de wet bepaalde uitzonderingen, wordt ieder agent, die het beheer van aan 's Lands kas toebehorende penningen als voornaamste opdracht heeft en die derhalve niet slechts naast andere functies over gelden beschikt, als rekenplichtige erkend door het feit dat de betrokken gelden tegen zijn kwitantie of zijn ontvangstbewijs gestort zijn. »

Art. 2

In artikel 11, tweede lid, van dezelfde wet, worden tussen de woorden « In afwachting der uitspraak van het Rekenhof » en de woorden « en zonder ze te benadeeligen » de woorden « uitgesproken tegen de rekenplichtige, » ingevoegd.

Art. 3

L'article 16 de la loi du 6 juillet 1971 portant création de la Régie des postes est complété par l'alinéa suivant :

« Un comptable qui a été condamné à restituer des sommes à la Régie et qui a apuré le déficit, est subrogé aux droits de la Régie et peut donc exercer les droits de celle-ci à l'égard du sous-comptable. »

Art. 4

L'article 10, troisième alinéa, de la loi du 29 octobre 1846 relative à l'organisation de la Cour des comptes est remplacé par l'alinéa suivant :

« Dans le troisième cas, la Cour les condamne à solder leur débet au Trésor, dans le délai qu'elle prescrit, après les avoir entendus ou, du moins, dûment convoqués. »

Art. 5

L'article 13, troisième alinéa, de la même loi est remplacé par l'alinéa suivant :

« Si l'arrêt est cassé, l'affaire est renvoyée à une commission ad hoc, formée au sein de la Chambre des représentants suivant la règle de la représentation proportionnelle et, jugeant publiquement sans recours ultérieur, selon les formes établies par le Règlement de la Chambre des représentants. »

23 mai 1991.

Art. 3

Artikel 16 van de wet van 6 juli 1971 houdende oprichting van de Regie der Posterijen wordt aangevuld met het volgende lid :

« Een rekenplichtige die door het Rekenhof is veroordeeld tot terugbetaling aan de Regie en dat tekort heeft aangezuiverd, is in de rechten van de Regie getreden en kan dus haar rechten uitoefenen ten aanzien van de onderrekenplichtige ».

Art. 4

Artikel 10, derde lid, van de wet van 29 oktober 1846 op de inrichting van het Rekenhof, wordt vervangen door het volgende lid :

« In het derde geval veroordeelt het Hof de rekenplichtigen om het verschuldigde bedrag binnen een vastgestelde termijn aan de Staatskas te betalen, na hem gehoord althans behoorlijk opgeroepen te hebben. »

Art. 5

Artikel 13, derde lid, van dezelfde wet, wordt vervangen door het volgende lid :

« Wordt het arrest vernietigd, dan wordt de zaak verwezen naar een Commissie ad hoc, samengesteld uit leden van de Kamer van Volksvertegenwoordigers volgens de regel van de evenredige vertegenwoordiging, die in het openbaar uitspraak doet met inachtneming van de vormen bepaald in het Reglement van de Kamer van Volksvertegenwoordigers, zonder dat enig verder rechtsmiddel kan worden ingesteld. »

23 mei 1991.

A. BOURGEOIS
A. DUROI-VANHELMONT